



**l'Avant  
Seine**

Théâtre de Colombes



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# Violet

THÉÂTRE / MARDI 12 NOVEMBRE 2013 / 20H30

Médiation  
culturelle

**Coline Arnaud**

01 56 05 86 44

[coline.arnaud@  
lavant-seine.com](mailto:coline.arnaud@lavant-seine.com)

l'Avant Seine / Théâtre de Colombes  
Parvis des Droits de l'Homme  
88 rue Saint Denis / 92700 Colombes

[lavant-seine.com](http://lavant-seine.com)

## la DISTRIBUTION

---

Mise en scène **Bérangère Vantusso**

Interprétation **Anne Dupagne,**

**Guillaume Gilliet, Christophe Hanon, Sébastien**

**Lenthéric, Junie Monnier,**

**Philippe Rodriguez-Jorda**

Marionnettes

Conception **Bérangère Vantusso,**

**Marguerite Bordat**

Sculpture et peinture **Marguerite Bordat** Moulage,  
réalisation et montage des corps **Einat Landais**

assistée de **Cécile Boivert, Elsa Maurios, Michel**

**Ozeray, Claire Rabant** Costumes **Sara Bartesaghi**

**Gallo**

Perruques **Nathalie Régior**

Scénographie et costumes

**Marguerite Bordat**

Construction du décor

**TNT-Théâtre national de Toulouse**

Création lumière **Olivier Irthum**

Création sonore **Arnaud Paquette**

et le **groupe Cheresse (Arnaud Paquette,**

**Jean-Philippe De Gheest, Hugues Warin)** Ingénieur du

son **Alban Moraud**

Régie générale et régie lumière

**Philippe Hariga**

Régie son **Vincent Petruzzellis**

Photos **Ivan Boccara**

Collaboratrice artistique **Adél Kollár**

Coproductions

TNT - Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées,  
CCAM-scène nationale de Vandœuvre-les-Nancy, La  
compagnie

trois-six-trente, Nouveau théâtre-CDN de Besançon et  
de Franche Comté, L'Arc-scène nationale du Creusot,  
L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du  
Val d'Oise, Direction des actions culturelles de  
Gonesse. La compagnie trois-six-trente est  
conventionnée avec la DRAC Lorraine.

Avec le soutien financier du Conseil Régional de  
Lorraine, l'aide à la production d'Arcadi, et le soutien  
du Conseil Général de Seine.

## pourquoi ce TITRE ?

Le violet est une couleur secondaire qui peut être obtenue en mélangeant du bleu et du rouge; d'après la théorie ondulatoire de la lumière, la bande violette est une des extrémités du spectre visible.

Mélanges et influences, découverte et goût des extrêmes : la couleur paraît effectivement se prêter au traitement de l'adolescence.

La symbolique traditionnellement attachée à la couleur violette permet de deviner bien des aspects de la problématique adolescente que la pièce de Jon Fosse aborde :

- longtemps confondue avec le noir, elle a été associée au deuil, à l'affliction, à la perte;
- dans le domaine de l'ésotérisme, elle est attachée aux rituels d'initiation;
- c'est aussi la couleur du rêve, de la mélancolie, de la solitude;
- enfin, le violet semble être particulièrement apprécié des musiciens : il suffit de penser aux tubes de Jimi Hendrix, *Purple Haze*, ou de Prince, *Purple Rain*.



## note d'INTENTION

« Des fois on aimerait bien retourner comme quand on était un peu plus petit, que tout le monde nous aimait, tout le monde nous disait qu'on était un peu beau. C'est un peu puéril mais de temps en temps on se dit que c'était bien quand on était petit, c'était tout doux. C'est dommage que la vie aille de plus en plus dure ». (Extrait du film *L'heure de la piscine* de Valérie Winckler)

*Violet* est une pièce qui sonde la complexité de l'adolescence.

Elle met en scène 5 adolescents de 15 ou 16 ans.

Les garçons ont créé un groupe de rock, ils ne savent pas encore vraiment jouer, ils viennent d'acheter leurs instruments. Ils « jouent » de la musique parce qu'ils ont passé l'âge de « jouer » aux petits soldats. Ils répètent dans les sous-sols de l'usine abandonnée qui leur sert d'horizon au quotidien. On imagine bien que les pères et les pères des pères y ont travaillé. Eux rêvent sans doute d'une autre vie.

La fille est amoureuse. Du batteur ? Du guitariste ? L'amour est le point névralgique de toute la pièce, comme souvent dans les pièces de Jon Fosse, qui dit lui-même que « le triangle amoureux est la meilleure situation théâtrale qui soit ».

Les tensions et les non-dits qui parcourent ce groupe font vibrer tous les bouleversements de la créativité, du mal être, de la sexualité, de la rivalité, du sentiment amoureux.

*Violet* n'est pas une histoire au sens propre, c'est plutôt « un instant » que le spectateur est invité à partager avec ces jeunes gens. Prendre le temps de les regarder être, de se reconnaître en eux, de se souvenir, de sourire d'un regard échangé furtivement, de redouter ou de souhaiter le combat.

*Violet* est aussi une pièce sur l'émancipation, sur la nécessité de passer par le chaos pour affirmer son identité et devenir « un adulte ». Derrière cette émancipation, la question de nos héritages est posée,

celle du passé qui nous construit et qui guide imperceptiblement nos relations aux autres et à nous-mêmes.

Le choix de cette pièce a été guidé par un double désir : parler de l'adolescence et poursuivre un champ d'investigation qui a pour particularité de mettre en scène des marionnettes hyperréalistes. Ces marionnettes portent en elles toute la réalité de la vie, sans être vivantes. Le trouble de leur présence sur scène ouvre un espace de jeu étonnant qui se situe au croisement de trois présences, celle de l'acteur, de la figure hyperréaliste et du poème du texte.

La langue de Jon Fosse est propice à ce déplacement du réel car elle porte déjà en elle ce doute sur ce qui « est » vraiment. Le vocabulaire est épuré, les répliques sont courtes et méticuleusement découpées, les mots se répètent trop souvent pour être « vrais ». Ce doute sur la provenance de la parole, doublé du côtoiement entre acteur et marionnette, donne au texte une portée inédite.

Pour « jouer » ces cinq adolescents, Marguerite Bordat et moi-même avons conçu cinq marionnettes hyperréalistes, qui sont plus grandes que la taille humaine - environ 2m20. Ce sont les corps maladroits des jeunes gens qui nous ont inspiré ces nouvelles sculptures. Membres trop longs, jambes maigres, mouvements hésitants. Ils seront trop grands parce que leurs corps ne sont pas finis, pas encore adaptés au monde adulte. Ils seront trop grands parce que nous les regarderons de près, parce que leur violence nous dépasse et que leur désir est immense.

Ils seront « marionnettes à l'image du réel » parce que c'est bien l'Adolescence que Jon Fosse sonde dans sa pièce et non les adolescents, leur donner l'allure de la vie sans la vie c'est se pencher sur l'essence de leur existence avant de les envisager dans leurs individualités.

La musique est au cœur de la pièce. Elle est ce qui relie les personnages, ce qui les fait exister, rêver. C'est la musique qu'ils jouent (les morceaux qu'ils répètent ensemble), c'est aussi leur musique intérieure, instinctive, directe.

La création sonore est l'œuvre du bassiste Arnaud Paquette qui fait partie des fondateurs de la compagnie trois-six-trente et qui en réalise depuis 10

ans toutes les musiques (en live ou enregistrées). Ce qui me touche dans son approche du son au théâtre c'est qu'elle est avant tout celle d'un musicien. Ce qui l'intéresse à chaque fois c'est de sonder la pulsation de la pièce plus que son atmosphère, son contexte ou sa narration. En 2010, Arnaud a créé le groupe Cheresse avec deux autres musiciens bruxellois, Jean-Philippe De Gheest et Hugues Warin. Leur musique est puissante, tendue et poétique, elle fait penser à un volcan. Elle semble faite sur mesure pour *Violet* et leur formation (basse, batterie, guitare) ressemble étrangement au groupe de la pièce... C'est Cheresse qui a créé la musique de *Violet*.

En lisant *Violet*, je sens que quelque chose est sur le point d'exploser, quelque chose d'extrêmement fragile. Je voudrais rendre compte de cette fragilité d'être, de l'immense besoin d'amour et de reconnaissance qui précède l'explosion.

Bérange Vantusso

## extrait du SPECTACLE

---

**Le Garçon**

Bon

**La Fille**

Oui je vais y aller  
alors

**Le Garçon**

*Comme s'il était un peu inquiet*  
Tu reviendras un peu plus tard  
dans la soirée alors

**La Fille**

D'accord  
A moins que  
*Avec un léger rire*  
c'est quand même pas terrible  
cet endroit  
et du coup  
oui  
non  
non je ne sais pas

**Le Garçon**

*Comme s'il ne voulait pas qu'elle revienne*  
Comme ça tu pourrais nous écouter jouer

**La Fille**

Ça me ferait plaisir  
Mais pas aujourd'hui

**Le Garçon**

Non

**La Fille**

Une autre fois  
Peut-être

**Le Garçon**

*Hésitant*  
Oui  
Mais on n'est pas très bon

**La Fille**

*Nerveuse*  
Il n'y a pas longtemps que vous avez commencé  
de toute façon

**Le Garçon**

Non

**La Fille**

Peut-être que je

*Elle s'interrompt. Bref silence. La fille se dirige  
vers la porte*

**Le Garçon**

Tu t'en vas

**La Fille**

*Inquiète*  
Oui

**Le Garçon**

Peut-être  
*Hésitant, un peu embarrassé*  
Peut-être qu'on pourrait se retrouver après dans la  
soirée  
*Il s'interrompt*

## pour **ALLER PLUS LOIN...**

---

### LA MARIONNETTE HYPERREALISTE

*Violet* est le quatrième volet d'un cycle de mises en scène élaboré par la compagnie Trois-six-trente afin d'interroger le rapport au réel.

Ces quatre créations sont traversées par la question, essentielle pour Bérangère Vantusso, de « l'être dans le changement et de la transformation de la forme », et chacune aborde un moment crucial de passage, de métamorphose.

L'autre point commun aux quatre spectacles est la présence de marionnettes hyperréalistes, éminemment troublantes puisqu'elles figurent toute la réalité de la vie sans être vivantes, puisqu'en côtoyant sur le plateau le corps de l'acteur, elles inventent un autre type et une autre qualité de présence scénique.

Bérangère Vantusso explique ce choix de la marionnette hyperréaliste dans l'entretien qu'elle a accordé à Cécile Brochard en 2012.

#### **Comment s'est forgée votre intuition d'allier la marionnette et les écritures contemporaines?**

J'ai d'abord été formée au théâtre d'acteurs, mais suite à ma rencontre avec le marionnettiste François Lazaro j'ai eu envie de créer des spectacles utilisant la marionnette. Après trois premières créations où l'on avait recours à des marionnettes de forme plus traditionnelle, l'hyperréalisme est venu d'une double circonstance (comme souvent dans la vie): d'une part la rencontre en 2006 avec un premier texte de Jon Fosse sur Kant m'a donné une affinité forte avec cette langue, très ambivalente, très syncopée, où la question du réel est centrale; et d'autre part, la découverte des sculptures de Ron Mueck.

Cela a engendré une nouvelle collaboration avec Marguerite Bordat (déjà scénographe de la compagnie) qui sculpte et peint les têtes qui « ont l'air vraies » de mes spectacles. La piste de l'hyperréalisme a ouvert un champ de possibles insoupçonnés. J'ai découvert

qu'elle était porteuse de formes nouvelles, non exploitées, d'un potentiel énorme restant à découvrir.

#### **Quel trouble de la perception du réel votre travail met-il en jeu?**

Le fait d'utiliser des marionnettes hyperréalistes non seulement dans leurs visages, dans leurs expressions, mais aussi dans leurs postures donne une « illusion réelle » de vie.

Nous travaillons énormément à leur construction, à leur gestuelle, à leur manipulation en groupe et cela nous conduit peu à peu à élaborer un lexique de jeu très dense qui se nourrit de l'interaction entre les humains et les marionnettes : mon travail de recherche se noue autour de ce qui s'incarne des uns chez les autres, les acteurs-manipulateurs «portant» les marionnettes dans tous les sens du terme, pas seulement physiquement mais dans leurs émotions, dans ce qu'elles ont envie de dire... Au fond, on ne sait même pas si ce sont des marionnettes...

Ce trouble trouve un écho particulièrement fort dans l'écriture de Jon Fosse qui s'y prête vraiment, de par son questionnement permanent sur ce qui est réel et ce qui ne l'est pas, autant que par sa forme au langage extrêmement stratifié.

On ne peut pas jouer cette langue de manière naturaliste. Pour la donner à entendre, il faut absolument y déplacer le corps et la marionnette facilite cette transposition.



## le TEXTE

---

Jon Fosse, né en 1959 en Norvège, est un romancier, poète, et essayiste déjà reconnu lorsque sa première pièce, *Et nous ne serons jamais séparés*, est mise en scène en 1994 dans son pays. Aujourd'hui traduite dans plus de vingt langues, son œuvre théâtrale est à l'affiche dans le monde entier : il est ainsi l'auteur dramatique norvégien le plus joué depuis Ibsen.

Les extraits de *Violet* permettent de saisir quelques-uns des motifs de l'écriture théâtrale de Jon Fosse:

- Les personnages sont réduits à leur genre (Le Garçon, La Fille) ou à leur fonction (Le Bassiste, Le Chanteur) : ils sont enfermés dans des stéréotypes et des étiquettes dont ils peinent à s'extirper pour faire émerger leur identité;
- Le langage est dépouillé, hésitant, répétitif: il signale la difficulté de communiquer, de (se) dire, de rencontrer l'autre;
- Les répliques courtes, découpées et rythmées au cordeau, produisent une langue étrange, entre artificialité et authenticité, qui laisse toute leur place au silence et au non-dit;
- On peine parfois à identifier la nature et l'origine de la parole des personnages : Monologue intérieur? Dialogue? Qu'est-ce qui dès lors est réellement dit, avoué, ou dissimulé ?
- Une écriture qui aime à manier le paradoxe et le faux-semblant pour mieux mettre à jour les incohérences et les mensonges de l'individu : l'espace dramatique de *Violet* prétend être un «abri», un refuge, mais il est sale et la violence y couve; les mots également entrent souvent en contradiction avec les sentiments.

## rencontre AVEC...

---

BÉRANGÈRE VANTUSSO, METTEUR EN SCÈNE

**Bérangère Vantusso** est née en Lorraine en 1974.

Comédienne et marionnettiste, elle a été formée au CDN de Nancy de 92 à 95, puis elle travaille comme interprète avec Daniel Pierson, Noémie Carcaud, René Jauneau, Danielle Labaki, Arnaud Meunier.

Elle découvre la marionnette à l'Université de Paris III en 1998 en suivant l'atelier de pratique artistique de François Lazaro. Elle se forme ensuite à ses côtés, puis aux côtés d'Emilie Valantin au CDN d'Orléans. Rapidement, elle travaille en tant qu'interprète-marionnettiste avec divers metteurs en scène : François Lazaro, Emilie Valantin, Michel Laubu, Sylvie Baillon.

Metteur en scène et directrice artistique, elle fonde la Compagnie trois-six-trente en avril 1999 et met en scène tous ses spectacles.

Elle a collaboré avec plusieurs metteurs en scène en créant des marionnettes pour leurs spectacles, et en co-dirigeant la mise en scène pour les parties marionnettes.

Egalement formatrice, elle dirige régulièrement des stages ou des ateliers autour de la marionnette et de l'écriture contemporaine.

Depuis 2002 elle enseigne l'interprétation avec marionnettes aux élèves d'hypokhâgne et khâgne-option théâtre des lycées Victor Hugo et Claude Monet à Paris.

Enfin, elle est intervenue au sein de la Classe d'Acteurs de la Comédie de Reims en 2005 et est « metteur en scène-invité » à L'ENSATT à Lyon en 2009 auprès de la classe de scénographie et conception costume.

## exploiter le SPECTACLE EN CLASSE...

---

Voici quelques propositions susceptibles d'enrichir la réflexion des élèves sur *Violet*.

### Observer l'espace

La pièce se déroule dans un espace particulièrement sombre, une lumière timide, pas de fenêtres, un camaïeu de gris et beaucoup de noir : les adolescents évoluent davantage dans un caveau que dans un abri. L'endroit coupé du monde extérieur, peut s'apparenter à un espace mental de la solitude et de la rébellion. L'espace emprunte au dispositif du théâtre grec antique : porte centrale, proskénion étroit (la marche-seuil entre la porte et la salle), orchestra (le cercle laissé libre par les instruments de musique) : ce qui se joue dans cette cave, dans cette arène, est de l'ordre de l'hubris et du tragique (accomplissement balbutiant d'un destin, émois et rivalités amoureux ...).

### Le rapport entre marionnettes et marionnettistes

Les marionnettes ont des tailles imposantes qui peuvent faire référence à :

- corps adolescents dégingandés, empêtrés, maladroits;
- corps qui surpassent ceux des acteurs pour rendre visible le rapport de forces entre adolescents et parents, que l'on dit souvent «dépassés» (la métaphore ici est concrète).

La question du réalisme des marionnettes pose celles de l'authenticité et de l'identification :

- taille humaine mais supérieure à la moyenne adolescente, visages hyperréalistes mais figés et dénués d'émotions, paroles relayées par les manipulateurs sans que les lèvres des marionnettes ne bougent.

L'adolescence est considérée comme un mystère, l'adolescent comme dissimulé sous un masque, son discours comme pas encore totalement assumé.

- les marionnettes sont parfois abandonnées, inertes, dans l'espace, et le rôle est alors repris par un des acteurs : jeu avec l'identification et la distanciation, cette problématique propre à l'adolescence rejoint alors celle du spectateur.

Les marionnettistes, vêtus de noir et portant parfois des capuches également sombres, manipulent les marionnettes le plus souvent à plusieurs, on pense à la tradition du bunraku : réalisme et naturel des mouvements, mais surtout proximité et dépendance de la marionnette et de ses marionnettistes manipulateurs comme les métaphores des parents, qui à la fois soutiennent et peinent à laisser à l'adolescent la marge d'indépendance qu'il revendique.